

Les autres

Éric Simard

Number 67, Spring 1996

La croyance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13806ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Simard, É. (1996). Les autres. *Moebius*, (67), 25–30.

Les autres

Éric Simard

On ne peut refaire sa vie. Je dis ça parce que j'ai du mal avec la mienne. J'ai du mal avec la mienne quand je suis avec les autres. C'est pour ça que dernièrement je me suis posé la question fondamentale que tout être humain se pose un jour : est-il possible de ne plus croire en ses semblables ? La réponse est probablement affirmative, ça me fait un peu peur. Quand je suis seul, ça va depuis toujours. Quand je suis seul, je me trouve beau, intelligent et même intéressant. Dès qu'arrivent les autres, ça se gâte et je ne suis plus du tout pareil. C'est comme si soudainement je n'avais plus de personnalité ou comme si je ne m'appartenais plus ou, pire encore, comme si tout ce que je suis ne valait plus la peine d'être. Après cette autre observation, je me suis posé une autre question aussi fondamentale que la première : est-il possible qu'un être humain en vienne à ne croire qu'en lui-même ?

Toujours est-il que je ne trouve pas ma place parmi les autres. Je me demande souvent s'il y en a vraiment une. J'y crois de moins en moins. C'est le temps qui passe qui me fait douter. Je commence à me sentir vieux et à sentir l'urgence de trouver enfin ma place. D'aussi loin que je me rappelle, je ne me suis jamais senti bien avec les autres et d'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été plongé dans mes pensées et pas seulement quand je suis seul, c'est encore pire quand je suis avec les autres. C'est la façon que j'ai trouvée pour m'occuper l'esprit. Les gens sont si ennuyants.

Je ne pense pas de la même façon que les autres, j'en suis sûr. J'ai tout le temps des pensées en tête. Ce n'est pas normal. Je n'arrête pas une seconde de penser et souvent mes pensées n'ont rien à voir avec ce que je suis en train de faire. Par exemple, hier dans le métro, au lieu de penser au métro, ce qui me semblerait normal puisque j'y étais, je pensais à mon appartement. Je me demandais comment j'allais réorganiser mes pièces. Mais pire encore, dans la soirée, bien installé devant la télé, je me suis mis à penser, comme ça, sans raison, au métro. J'ai revu dans ma tête une dame que j'y avais vue. Je n'ai pas aimé ça. Je me suis dit que je devais donner trop d'importance aux banalités.

Mon cerveau est constamment traversé par ce genre de pensées. Ça n'arrête jamais. Je trouve ça épuisant à la longue. Ça me vide littéralement. J'essaye souvent de ne plus penser mais juste à y penser ça me fait penser et après c'est dix fois pire puisque des tas d'images pêle-mêle défilent dans ma tête et ça m'étourdit.

Parfois, je me fais rire tout seul quand je pense à des choses drôles. Une fois, en marchant, j'ai imaginé que tout le monde autour de moi tombait par terre. J'ai ri très fort. Tout le monde m'a regardé bizarrement. J'ai voulu expliquer à un monsieur pourquoi je riais mais il m'a regardé encore plus bizarrement. J'ai cessé de rire très fort; j'ai ri pour moi tout seul. Je me suis dit que les autres n'avaient pas le sens de l'humour et qu'ils n'aimaient pas être dérangés. Ça me fait penser à la fois où dans une toilette publique j'ai imaginé des hommes en train de faire pipi. C'était juste dans ma tête parce que j'étais seul dans les toilettes. Ça me rappelle aussi la fois où j'étais aux toilettes chez moi et que je pensais à l'examen que j'allais devoir faire à l'école le lendemain. Je ne sais pas pourquoi j'ai pensé à mon examen à ce moment-là. Normalement, j'aurais dû penser à du caca ou à du pipi.

Dès qu'il me vient une pensée, j'essaye de l'analyser. La plupart du temps, c'est pas facile. Même si c'est difficile, je crois que les gens devraient faire ça plus souvent; le monde se comprendrait mieux. Des fois, j'arrive à comprendre pourquoi je pense à quelque chose en particulier, surtout quand je regarde la télé. Je m'explique: si je vois un train en regardant les nouvelles, c'est normal que ça me fasse penser au seul voyage en train que j'ai fait dans ma vie. On s'était rendus jusqu'à Québec. Je me souviens d'avoir trouvé le voyage très long. Le métro est beaucoup plus rapide

que le train mais par contre dans le métro les gens ne sentent pas toujours bon. On croit que tout le monde se lave mais ce n'est pas vrai. Les mauvaises odeurs ne facilitent en rien le rapprochement entre les êtres humains.

Une fois, j'ai fait l'expérience de la saleté; je ne me suis pas lavé pendant des jours. Je n'ai pas vraiment vu de différence, je me sentais pareil comme avant sauf que tout le monde me fuyait. J'ai recommencé à me laver pour me rapprocher des gens et aussi pour pouvoir chanter lorsque je prends ma douche.

Je n'aime pas tous les chanteurs mais j'imite ceux que j'aime. Je ne les imite pas devant les autres bien entendu, je fais ça tout seul dans mon salon. Je ne veux pas qu'on pense que je suis dérangé. Je me fais un micro avec ce qui tombe sous ma main (une banane, un crayon, une paire de bas) et je me mets à chanter comme lui, Elvis. À mon avis, c'est le plus grand chanteur que le monde ait connu et en plus il était riche. C'est fou comme il me fait rêver à une vie meilleure. Quand je l'imite, j'ai l'impression d'être lui pendant le temps d'une chanson; je me parle même en anglais dans ma tête. Je ne me comprends pas mais j'aime ça. Je dis «en anglais» mais c'est peut-être du chinois. Mon voisin d'en bas pourrait me le dire car c'est un Chinois. J'ose pas. On ne dérange pas les gens juste pour ça. Il a sa vie, j'ai la mienne. Je crois qu'il faut respecter la vie des autres. Je me demande qu'est-ce qui doit se passer dans sa tête de Chinois. Est-ce qu'il pense souvent à son pays d'origine? Est-ce qu'il pense en chinois comme je pense en français? Autant de questions obscures qui resteront probablement sans réponse.

Je me demande ce que ma mère est en train de faire présentement. Est-ce qu'elle fait sa lessive? Est-ce qu'elle prépare à manger? Est-ce qu'elle s'appête à faire sa sieste de l'après-midi? Pourquoi je pense à ma mère tout à coup? Je vais aller prendre un café au coin, ça me changera les idées. Quand je commence à m'en faire pour ma mère, il vaut mieux que je fasse autre chose. Il ne faut pas que j'oublie de bien fermer la porte quand je vais sortir. Le facteur n'est pas encore passé, normalement mon courrier devrait être dans la boîte aux lettres. Je vais peut-être recevoir une lettre de Monique. Les Français de France ne sont pas toujours agréables à côtoyer, malgré qu'elle voyage avec une Québécoise que je ne connais pas beaucoup. Je l'ai rencontrée une fois ou deux chez Monique. Je

me souviens, le plancher de la cuisine était très sale et la vaisselle avait l'air de traîner sur le comptoir depuis longtemps. Il y avait une drôle d'odeur dans l'air, comme une odeur d'épice. D'ailleurs, il ne faut pas que j'oublie de m'acheter du gingembre moulu, je n'ai pas réussi à en trouver l'autre fois. Les épiceries devraient toujours avoir du gingembre moulu sur leurs tablettes.

Tiens, un petit chien! Il ressemble drôlement à sa maîtresse. Son mari doit être mort. Son manteau est usé à la corde, elle doit l'avoir depuis longtemps. Le mien n'est pas très chaud non plus. Pourtant, je l'ai acheté cet hiver. Au moins, il est beau.

Le café est bondé aujourd'hui. Il y a juste une petite place pour moi au fond. On dirait que Richard ne travaille pas. Habituellement, il travaille le jeudi. Il a peut-être des problèmes avec ses reins. Ah, j'ai chaud! Les endroits publics sont toujours surchauffés en hiver. La femme assise à côté de la fenêtre a l'air bizarre. Elle se tient tout croche, ce n'est sûrement pas bon pour son dos. Je me demande si je vais penser à elle quand je vais rentrer chez moi tout à l'heure. Il ne faut pas que j'oublie de sortir mon linge de la sècheuse. J'aimerais bien me faire servir. Je ne me sens pas bien. Il va falloir que j'aille à l'hôpital passer des tests même si j'ai peur des aiguilles. Il n'y a rien à faire, j'ai toujours eu peur des aiguilles. Je sais pas si ma mère a fini de tricoter mes pantoufles. Celles que j'ai sont trouées. Mes bas blancs sont rendus noirs. La saleté ne part pas au lavage même avec de l'eau de javel. Une fois, j'ai mis un chandail noir avec du blanc par erreur et quand je l'ai sorti de la laveuse, il était rendu rouge. J'avais un peu ri jaune en le voyant parce que je ne comprenais pas pourquoi il avait changé de couleur. Je n'en ai jamais parlé à personne. Je ne voulais pas faire rire de moi. Je fais bien attention maintenant. Les gens sont méchants, il faut se méfier.

Mon téléphone ne sonne pas souvent. J'aime autant, j'ai la paix. Comme pour faire exprès, il sonne à chaque fois que je suis aux toilettes. Maintenant, je ne prends plus de chance, avant d'aller aux toilettes, je débranche l'appareil. Je n'aime pas être dérangé quand je suis aux toilettes. Il m'arrive parfois d'oublier de le débrancher. J'y pense quand je m'assois. Je fais des rêves cochons des fois. Tellement cochons que je me réveille. Quand j'étais petit, je faisais pipi au lit. Ça fait longtemps de ça. On fait toutes sortes de choses quand on est jeune. La petite fille de ma

sœur pose tellement de questions qu'elle m'étourdit. Je préfère la voir pas trop souvent parce que j'ai déjà assez de questions qui me trottent dans la tête. J'ai souvent des migraines. Je prends deux bons comprimés et ça passe. Tout finit par passer. C'est rassurant pour les mauvaises choses de se dire que tout finit par passer mais déprimant pour les bonnes. Ma voisine serait sûrement d'accord avec moi ; elle a toujours l'air déprimée. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi déprimé qu'elle. Rien qu'à la voir, je suis déprimé. Pire : je pense toujours à elle lorsque j'entends le mot « déprime ». Une chance que je ne l'entends pas trop souvent et que je ne la vois pas trop souvent. Il y a toujours un danger à côtoyer les autres.

La serveuse n'est toujours pas venue prendre ma commande. Je pourrais peut-être attirer son attention en lui faisant signe de la main. Si elle ne me voit pas, je ferai semblant de me gratter la tête et j'essayerai autre chose. Je dirai « Mademoiselle ! » et si elle ne m'entend pas, je ferai semblant de tousser. Après, comme dernier recours, j'attendrai qu'elle me voie. J'ai déjà vécu un scénario pareil dans un restaurant. J'avais attendu deux heures avant qu'on vienne me servir. Le serveur s'est excusé en me disant que j'aurais dû lui dire. Je l'aurais frappé. J'ai bégayé n'importe quoi et j'ai senti mon visage devenir rouge comme une tomate. À ce moment-là, des scènes violentes ont défilé dans ma tête. Je n'aime pas les gens arrogants qui rient de moi en pleine face. Il y en a malheureusement beaucoup des comme ça : au dépanneur, au supermarché, dans les autobus, au coin de la rue, etc. Il y en a partout.

Enfin, la serveuse m'a souri. J'ai répondu à son sourire mais j'ai oublié de lui faire signe. Je suis bête quand je veux. Je suis incapable de m'affirmer quand c'est le temps. Elle doit penser que j'ai besoin de rien. Je dois lui donner l'impression d'être au-dessus de mes affaires. Elle se trompe si elle pense ça. Je ne suis pas au-dessus de mes affaires. Je veux simplement prendre un café. C'est fou comme les gens se trompent souvent sur le compte des autres. En plus, elle croit bien faire son travail alors qu'elle ne sert pas les clients comme il faut. Ce genre de situation m'exaspère. Je ne passe pas une journée sans en vivre une. Ça commence à faire beaucoup quand on pense qu'il y a 365 jours dans une année et que j'en ai déjà plusieurs derrière moi. À ce rythme-là, mon existence s'en va droit vers la confusion la plus totale. Je déteste ça et ce n'est rien

pour me rapprocher des gens. Plutôt dire que tout est là pour m'éloigner de tout le monde. Pourtant, ce que je voulais ce n'était pas compliqué, un simple café ! À chaque fois que ça m'arrive, j'ai l'impression qu'on me fait passer un test pour me mettre à l'épreuve. Tout le monde sait que je suis incapable de m'affirmer. Les gens font exprès mais ils se trompent, ce n'est pas comme ça qu'il faut agir avec moi.

Moi, je ne me suis pas trompé trop souvent dans ma vie parce que tout est clair dans mes pensées. Je sais toujours à quoi je pense, ce que je fais et pourquoi je le fais. Je me demande pourquoi ce n'est pas pareil pour tout le monde. Ça serait si simple. Le soir, lorsque je m'endors, je ne sais pas par quelle force, je me mets à croire très fort que le monde va changer d'un seul coup. J'y crois si fort qu'au réveil je me précipite à ma fenêtre pour voir si le monde a vraiment changé. Mais à chaque matin, je vois toujours la même petite vieille égrener son chapelet sur le seuil de sa porte. À chaque matin, en la voyant, je me dis que le changement n'est pas pour aujourd'hui. Je me demande ce qu'elle attend sur le seuil de sa porte et à quoi elle pense. Elle me fascine depuis des années.

La serveuse vient de passer à côté de moi. Elle ne m'a toujours pas regardé et elle ne m'a toujours pas laissé le temps de lui dire que je voulais un café. Elle n'a pas le droit d'ignorer certains clients comme elle le fait. Qu'est-ce que j'ai de moins que les autres ? Si j'étais son patron, je la remercierais sur-le-champ pour sa mauvaise volonté. On devrait lui dire que sa serveuse n'est pas rentable pour son commerce. Si tout le monde était rentable, le monde irait bien mieux. Et puis, je ferais mieux de rentrer ! J'en ai assez vu pour aujourd'hui. Je suis épuisé. Dans la vie, je crois qu'il n'y a rien de plus fatigant que ces petits détails qui vous agacent. J'ai besoin de calme. Je vais rentrer sagement à la maison et je vais me préparer une bonne petite tisane au tilleul. Le tilleul est excellent pour relaxer. Je ne serai dérangé par personne mais surtout je ne serai plus en compagnie des autres. Il faut surtout que j'évite de penser à la serveuse car mes pensées pourraient m'empêcher de fermer l'œil cette nuit. Tout ce que je sais pour le moment, c'est que je dois me retrouver seul au plus vite. Je crois que j'ai un urgent besoin de me dire que je suis beau, intelligent et même intéressant. Ce n'est pas ce soir qu'un autre me le dira. Ce soir, il me sera impossible de croire que demain le monde ira mieux.